

L'ORPHELINE

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

(Suite)

La voiture dans laquelle, avec l'aide de Brice, Noll était monté près de miss Ethel, venait de s'ébranler et Tahib partait à son tour, au trot allongé.

L'air, qui fouettait vivement le visage de la jeune fille, suspendait sa respiration et elle éprouvait un étrange plaisir, avivé d'une pointe de frayeur, en se sentant, à cette allure rapide et cadencée, emportée à travers la plaine.

Etourdie un peu, toute rose, les yeux brillants, elle se tournait, de temps en temps, à demi sur sa selle pour sourire à Noll et à miss Ethel.

— Eh bien ! Flor, ma chère, êtes-vous satisfaite ? lui demanda cette dernière à un moment où les deux chevaux, reprenant le pas, venaient de se ranger de chaque côté du panier.

— Si je suis contente !... Je crois rêver, je ne me reconnais pas, Oncle Noll, c'est amusant, amusant... Tahib trotte comme un ange....

— As-tu vu beaucoup d'anges trotter !

Elle rit et reprit avec volubilité :

— Et il est si docile ! Une main d'enfant le conduirait. Figure-toi.... j'ai envie de le dresser, d'en faire un cheval savant,—il est assez intelligent pour cela,—appuya-t-elle d'un accent de protestation, en réponse à un sourire quelque peu sceptique de Géraud.

— Enfin, fillette, tu es contente ?

— Oncle Noll, jamais je n'ai éprouvé tant de plaisir qu'aujourd'hui !... oh ! la délicieuse promenade !...

Le soleil, autour d'eux, épandait sa claire lumière, doucement tamisée par le double rideau des sycamores qui bordaient la route ; sous la brise qui se levait, les moissons dorées, déjà, ondoyaient en longues vagues moirées ; les paysans que l'on rencontrait dans les champs, ou assis sur le seuil des chaumières, souriaient, de loin, à Florence qu'ils connaissaient tous, et saluaient, avec un respect attendri, le jeune lord à la santé fragile qu'ils voyaient si rarement, mais qu'ils savaient être un bon maître.

Et Noll déclara hautement que Flor avait raison, que cette promenade était exquise.

— N'est-ce pas, Géraud ?

Mais à quoi donc pensait Géraud ?

Au lieu de répondre, il embrassait du regard les champs blonds et les prés verts ; les fermes florissantes et les futaies ; les moulins dont les roues noircies battaient l'eau de la rivière blanche d'écume, tous ces biens qui constituaient la majeure partie de la fortune de Kilmore, et il se disait, tout bas, que c'était un merveilleux domaine....

Il songeait aussi, en voyant Florence faire caracoler Tahib avec une grâce aisée, sourire à Noll et taquiner miss Ethel, que cette brune amazone eût fait la plus ensorcelante des châtelaines.

Mais Flor n'était qu'une pauvre orpheline, et Géraud le cadet, sans fortune, des Ruthwen.

X

Depuis qu'elle possédait Tahib, son bel arabe brun à la croupe luisante, le joli coursier aux jambes fines, aux jarrets d'acier, Florence était devenue une intrépide amazone.

Les promenades à cheval constituaient, maintenant, son plaisir favori ; il faut ajouter qu'elles comptaient également comme enthousiastes partisans, non seulement Géraud et Brice, le vieil écuyer, mais jusqu'à Noll, jusqu'à la casanière Ethel Stone, qu'une humeur vagabonde semblait avoir gagnée et qui avaient pris l'habitude de suivre, en voiture, les cavalcades.

Peu à peu, le cercle des excursions s'était élargi. Olivier, lui-même, devenait très audacieux. Il n'était pas rare de rencontrer, assez loin de Kilmore Castle, le léger attelage qui l'emportait à travers cette poétique campagne écossaise, pittoresque et accidentée, dont les beautés, jusqu'alors inconnues pour lui, se révélaient, une à une, à ses yeux charmés.

Géraud était de plus en plus conquis à la vie familiale.

Après la saine fatigue des longues chevauchées et d'explorations qui, pour être moins lointaines que celles poussées jadis jusqu'aux cimes des Alpes et des Pyrénées, n'en étaient pas moins captivantes,

il goûtait aux intimes causeries du soir, en le petit salon frais et fleuri, aux persiennes closes, un bien-être reposant, délicieux.

Aux chaudes journées claires de l'été, l'automne, par de lentes et successives transitions, substituait ses crépuscules plus subits, sa brise fraîche chargée de parfums de vendanges, et l'ocre des premières feuilles mortes au vert éclatant des épaisses ramées.

Afin de profiter des adieux de la belle saison, prête à s'enfuir, une dernière partie de plaisir et des plus attrayantes venait de s'organiser.

Les imposantes ruines du château d'Argyle, des grottes mystérieuses et profondes, ouvertes au flanc même de la montagne où la sombre forteresse dressait encore ses hautes tours démantelées et que l'on prétendait avoir été jadis en communication avec ses souterrains, éboulés maintenant, sollicitaient depuis longtemps la curiosité de Florence, très passionnée pour les choses historiques.

Marie Stuart avait passé là dans sa fuite. Le laird du manoir était un de ses derniers fidèles. Afin de favoriser la retraite et d'arrêter les poursuivants de l'infortunée reine d'Ecosse, Argyle avait soutenu un siège sanglant et enduré héroïquement jusqu'aux horreurs de la famine. Les soldats d'Elisabeth n'en forcèrent les portes que lorsque l'inanition eût fait tomber les armes des mains de ses défenseurs.

Le vieux seigneur et son fils avaient été tués sur les remparts, à la dernière arquebusade, et la jeune châtelaine était devenue folle parce que, dans ses bras, son enfant, un chérubin aux cheveux d'or, était mort en criant : " Du pain ! "

Les paysans de la vallée assurent que, par les sombres nuits d'orage, on voit parfois, à la lueur des éclairs, une forme blanche, échevelée, errer au sommet crénelé des donjons ; une voix, étrangement douce, jette, parmi les grondements de la foudre, les notes mélancoliques d'un vieux *lai* écossais.... C'est le fantôme de la dame d'Argyle qui revient, berçant entre ses bras son bel angelot blond, mort de faim.

Le site, grandiose et sauvage, s'alliait bien à la poésie triste de la légende. C'était un peu loin de Kilmore, mais on devait partir de bonne heure, dès le jour levé ; on emporterait, démonté, le fauteuil mobile d'Olivier, des provisions de bouche dans les caissons de la voiture, et quel plaisir ce serait de déjeuner au pied des ruines.

Un instant, s'était agitée la question de savoir : si on inviterait les châtelaines de Dorset-Hill ? Elles étaient si proches voisines qu'il paraissait difficile de s'en dispenser. Cependant, sans que personne eût allégué de raison assez péremptoire pour motiver leur exclusion de cette fête champêtre, il se trouva, à l'unanimité, décidé qu'on demeurerait *with one's family*. Géraud qui, d'habitude, prisait fort l'entrain de lady Helen et de Maud, avait été le premier à opiner en ce sens.

Dès la veille, tout était préparé, les ordres donnés à Harry pour les chevaux ; à Hooper pour le repas froid ; à Archie pour sonner la *diane* dès l'aurore.

Cette journée, qui devait être mémorable et que Flor aurait voulu radieuse, ensoleillée, se leva, au contraire, triste, assombrie, tout embuée d'un humide brouillard, dont l'opacité grise répandait, sur toute chose, un insaisissable voile de tristesse.

Le premier soin de la jeune fille, en se réveillant, avait été de courir à la fenêtre et d'en repousser les volets d'une main impatiente.

Elle s'attendait à trouver, au dehors, le jour éclatant déjà, à des ruissellements de lumière tombant dans la chambre et sur elle par-dessus la cime dorée des arbres.

Mais elle ne vit qu'un ciel pâle, sans rayons, endeuillé d'épais nuages ; l'horizon vague, singulièrement rétréci, et, plus près d'elle, comme pour ajouter encore à la mélancolie ambiante, la brume, condensée en grosses larmes qui roulaient, une à une, sur la rouille des feuilles....

En même temps, une fraîcheur d'humidité, très pénétrante, la faisait frissonner sous le léger peignoir, dont elle s'était enveloppée au saut du lit.

Presque aussitôt, tandis qu'elle refermait vivement la fenêtre, il lui vint un étonnement de n'avoir pu entendre, dès l'aube, la voix cassée, mais sonore du vieux Brice, éveillant, joyeuse, les échos des longs corridors.

Elle s'habilla hâtivement, préoccupée, un peu tourmentée, sans savoir pourquoi.

Bien que rien, jusque-là, n'eût pu lui donner à prévoir que l'expédition fût contremandée, elle ne prit pas son amazone, mais la simple robe d'intérieur qu'elle revêtait tous les jours.

Suzan, qui vint, peu après, lui apporter son déjeuner, s'en étonna.

— Miss Florence ne songe donc plus à la promenade ? demanda-t-elle. Lord Géraud achève de s'apprêter et le cocher est en train de sortir les chevaux.

— Mais, objecta Flor.... le temps....

— Oh ! ce brouillard.... Ce n'est rien. Il se lèvera bientôt et la journée n'en sera que plus belle. Lord Ruthwen le sait bien, c'est lui qui a fait dire à Harry de seller Tahib et Fergus.

La jeune fille, qu'agitait secrètement la crainte d'un contre-ordre